L'ABBAYE
DE MONTMAJOUR

LE CLOITRE

+ DOSSIER
THEMATIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

LE MOT CLOITRE TIRE SON ORIGINE DU LATIN, CLAUSTRUM VENANT DU VERBE CLAUDERE QUI SIGNIFIE « FERMER ».

Par la suite, il designera essentiellement la cour carree qui dessert les espaces essentiels a la vie de la communaute. Lorsque les moines mauristes s'installent a montmajour et font construire le monastere, le cloitre est cette fois longitudinal. Hormis sa fonction utilitaire, le cloître constitue le cœur du monastère durant l'époque médiévale.

Le premier point de ce dossier nous permettra de faire une présentation générale du cloître de l'abbaye de Montmajour. Le second point abordera l'iconographie présente dans les sculptures des chapiteaux et des consoles. Enfin, le dernier point fera un bilan des moyens de sauvegardes et de restaurations mis en œuvre pour conserver ce lieu dans son état d'origine.

01. Le cloitre de l'abbaye

LA CONSTRUCTION DU CLOITRE DEBUTE EN 1153 PAR LA GALERIE NORD

Les galeries Est et Ouest sont construites à la même période. La galerie Sud, quant à elle, date du XIIIème siècle puisqu'elle est contemporaine à l'édification du réfectoire et fait preuve d'un ensemble décoratif différent des autres galeries. Le matériau le plus utilisé pour la construction est un calcaire local connu sous le nom de « calcaire de Fontvieille », ville située à quelques kilomètres de l'abbaye.

Implanté sur le flanc Sud de l'église, le cloître mesure 27 mètres de long et 24 mètres de large. Il s'organise en quatre galeries de 4,30 mètres de large et s'articule autour d'une cour centrale dotée d'une citerne qui recueille les eaux de pluies. Ces eaux sont collectées pour l'alimentation de la communauté religieuse grâce à l'*impluvium*.

De style roman, les murs des galeries sont ouverts sur la cour grâce à des rangées d'arcatures permettant au préau de laisser entrer la lumière. Les arcatures sont séparées les unes des autres par des colonnettes en pierre ou en marbre chacune surmontée d'un chapiteau aux motifs sculptés. Les piliers sont renforcés par des contreforts extérieurs.

A l'arrivée des moines mauristes à Montmajour au XVIIIème siècle, le cloître permet de relier les nouveaux bâtiments du monastère Saint-Maur à la partie médiévale.

A Montmajour, le cloître dessert :

- La salle capitulaire :

elle accueillait chaque matin la communauté des moines bénédictins pour la lecture des chapitres de la règle de Saint-Benoit (rédigée en 540). Cette règle, composée de 73 chapitres, organise la vie des moines en plusieurs temps de prière, de méditation, de travail intellectuel ou manuel, et fixe les occupations des moines pour les différentes heures de la journée. Tout ceci se faisant dans un esprit de pauvreté, charité et humilité. (Pour plus d'informations voire le dossier « Les moines de Montmajour »)

- Le réfectoire :

tout comme la salle capitulaire, le réfectoire est une grande pièce rectangulaire où les moines se rendaient afin de prendre leur repas. En partie aménagé sur le rocher, le réfectoire communiquait avec le dortoir situé à l'étage par un escalier en vis aujourd'hui partiellement détruit. Au XVIIIème siècle les moines mauristes transforment le réfectoire en bergerie.

- L'abbatiale Notre-Dame :

conçue de façon à accueillir la messe conventuelle, cette église mesure 14 mètres de large. Possédant une nef unique, elle devait contenir cinq travées mais la crise du XIIème siècle limita son développement à deux travées seulement. Comme le cloître, elle est représentative de l'architecture romane provençale en raison de la forte épaisseur de ses murs et du peu d'ouvertures qu'elle possède. Ces dernières sont également décalées vers le sud afin de parer au fort mistral.

En 1993, l'archéologue Albert Illouze fait la découverte d'une série de graffitis dans la galerie Ouest, en majorité des navires, finement incisés dans la pierre de taille et disposés à hauteur d'homme, datant des XIIIème et XIVème siècles. Dans la galerie Est du cloître fut déposé, en 1182, l'enfeu des comtes de Provence qui était préalablement placé dans l'église.

02. Plan de l'abbaye

*impluvium
Surface recevant l'eau de pluie des toitures pour la recueillir dans une citerne.

*Arcature
Série de petites arcades décoratives, réelles ou simulées.

LES DIFFERENTS TYPES DE SCULPTURES.

La sculpture architecturale est omniprésente dans le cloître. Son iconographie et ses fonctions sont variées. Le cloître comporte :

- Quatre bas-reliefs datant des XIIème et XIIIème siècle.

Dans la galerie Sud, de part et d'autre de la porte du réfectoire, sont disposées deux statues datant de l'époque romane, l'une représentant un personnage féminin, l'autre un personnage masculin. Deux interprétations ont été effectuées : il pourrait s'agir du comte et de la comtesse de Provence, mais certains y voient également la représentation du roi Salomon et de la reine de Saba. Nous pouvons noter que les deux sculptures ont été décapitées. L'une des deux têtes se trouve dans une collection privée.

L'angle des galeries Nord et Est, face à l'entrée de l'abbatiale, comprend également deux bas-reliefs faisant office de pilier d'angle. Le pilier disposé dans la galerie Est, représente Saint-Pierre tenant dans ses mains les clefs du Paradis et foulant à ses pieds un monstre qui pourrait être interprété comme la personnification du démon. L'on remarque également que Saint-Pierre, saint Patron de l'abbaye, a été représenté ici avec des oreilles de grandes tailles, peut-être pour saisir plus distinctement les prières des fidèles ? Le bas-relief de la galerie Nord représente un abbé bénissant : Guillaume de Bonnieux (1204 – 1234), qui ordonna la construction du cloître, piétinant un dragon. Sa main droite est levée et ses deux doigts écartés forment le signe de la bénédiction, fréquent dans l'iconographie chrétienne. L'un de ses doigts est orné d'un anneau. De la main gauche, l'abbé tient une crosse, bâton pastoral dont l'extrémité se recourbe en volute.

- 31 consoles datant du XIIème siècle

Les consoles sont des éléments d'architecture ou de décoration, en pierre ou en bois, en forte saillie sur un mur. Ils sont destinés à recevoir les extrémités d'une construction et à en porter la charge. La console trouve son origine dans l'Antiquité grecque et romaine.
Dans le cloître de l'abbaye de Montmajour, toutes les consoles sont en pierre. Elles sont disposées, de façon systématique, l'une en face de l'autre.

Elles répondent à un programme iconographique basé sur le bestiaire chrétien ainsi que sur celui des mythes et légendes. Les animaux mentionnés dans le cloître font référence aux textes religieux, représentant les notions du Bien et du Mal, de Dieu et de Satan, de l'Enfer et du Paradis.

- 48 chapiteaux des XIIème, XIVème et XIXème siècles :

Un chapiteau est un élément architectural et ornemental de forme évasée qui surmonte une colonne et lui transmet les charges qu'elle supporte. Tout comme la console, il tire son origine de l'Antiquité grecque et romaine où il est utilisé à la fois comme élément d'architecture et de décoration. Selon l'ordre (dorique, ionique, corinthien) et les époques, il s'orne de divers éléments comme des moulures, des sculptures, ...

Le cloître de Montmajour présente des chapiteaux datant de l'époque romane et d'inspiration corinthienne en raison de la richesse des éléments sculptés et de l'apparition fréquente de la feuille d'acanthe. Ils reprennent majoritairement une iconographie végétale ainsi que des scènes de vies et des scènes issues des textes religieux.

03. Console à l'effigie d'un taureau

* Bas-relief : Sculpture adhérant à un fond sur lequel elle se détache avec une faible saillie

LES THEMATIQUES DU CLOITRE DE MONTMAJOUR

Plusieurs thématiques sont abordées dans les sculptures du cloître. On retrouve une forte présence de la flore, du bestiaire chrétien, des mythes et légendes et également des scènes de vies et des scènes issues des textes religieux.

- Les végétaux

Le cloître de Montmajour présente une utilisation récurrente de la feuille d'acanthe dans la sculpture des chapiteaux. Ce motif antiquisant est également typique de l'art roman en Provence.
La prolifération du végétal est très présente dans la sculpture romane en France, et ce, dès le début du XIème siècle comme on peut également le voir à l'ermitage Saint-Pierre dont la construction est antérieure au cloître.
L'art roman marque aussi l'apparition d'une nouvelle forme de représentation, celle du « végétal habité ». Ce type de représentation, d'inspiration gallo-romaine, nous montre des représentations végétales dans lesquelles sont insérés des visages humains ou d'animaux, comme c'est le cas à Montmajour.

04. Chapiteau à feuilles d'acanthes

- Le bestiaire

05.

06.

L'architecture romane, donne de nombreux exemples de l'utilisation d'animaux dans la sculpture. Le bestiaire peut être utilisé comme sujet principal de décoration. Ses représentations sont variées. A Montmajour, on relève la présence d'un aigle, de quadrupèdes, de boucs, de salamandres, d'un loup, de taureaux, d'ours, de félins, d'un âne et d'un éléphant.

Les animaux sont omniprésents dans les textes religieux, ce qui justifie leur forte présence dans l'art chrétien médiéval. L'exemple le plus représentatif est celui du Tétramorphe, c'est-à-dire la représentation allégorique des quatre Evangélistes que l'on retrouve dans La vision d'Ezéchiel ou encore dans l'Apocalypse selon Saint-Jean dans sa description des quatre vivants. Ainsi, l'homme est associé à Saint Mathieu, l'Aigle à Saint Jean, le Taureau à Saint Luc et enfin le Lion associé à Saint Marc.

05. Bouc
06. Dromadaires

Dans les textes religieux, le taureau est l'attribut de l'Evangéliste Luc. Il peut être assimilé à la passion. Mais dans l'art roman, les bovins gardent en général leur sens païen du vice, de la gourmandise et de la violence. L'aigle est associé à Saint Jean mais également à l'ascension du Christ. Représenté triomphant sur un serpent, il peut symboliser la victoire du Bien sur le Mal.

Le décor zoomorphe roman est doté d'une très grande richesse et d'une grande inventivité de la part des sculpteurs. Il est représenté sous différentes manières, parfois réel, parfois fabuleux.

Pour exemple, une des consoles représente un éléphant, peu identifiable au premier regard en raison de la méconnaissance de ce genre d'animal à l'époque médiévale. L'éléphant dans les textes religieux peut être interprété comme le symbole de la chasteté et de la sagesse. Les animaux sont le reflet des valeurs morales et servent d'exemple aux hommes sur le comportement à adopter.

Selon les textes religieux, les animaux n'ont pas la même signification, ils possèdent une multitude de sens. C'est pourquoi il est important de ne pas tomber dans la surinterprétation.

07. Console à l'effigie de Tantale

• Mythes et légendes

L'imaginaire du Moyen-Âge est très riche. Il concerne tout ce qui n'est pas d'origine humaine ou terrestre.

Les mythes et les légendes médiévales ont tous une visée didactique. L'homme de la période médiévale justifie ces phénomènes surnaturels par l'autorité divine et les associent à la lutte du Bien contre le Mal.

Pour les personnes du Moyen-Âge, les monstres existent puisqu'issus de la Création divine. Leur présence est avérée et évidente. Selon les époques et les esprits, les malformations biologiques sont considérées comme une malédiction, une mise en garde et un mal nécessaire pour l'équilibre de la création. Un monstre est l'œuvre de Satan et donc du Mal. Il n'a aucun espoir d'aller au Paradis.

Pour exemple, le cloître de l'abbaye de Montmajour offre plusieurs témoignages de représentations de monstres. Le premier se situe dans la galerie Nord. La sculpture représente un monstre dévorant un damné. Ce type de représentation est une référence directe à l'Enfer. Dans l'art chrétien, la bouche grande ouverte représente la porte de l'Enfer.

•Mythe de tantale

La console située dans la galerie sud, à l'entrée du réfectoire, représente la tête de Tantale. Mythe d'origine antique, Tantale était l'un des fils de Zeus. Plus que tous les autres enfants mortels du dieu de l'Olympe, il était honoré par tous les dieux. Tantale mangeait à leur table, et goûtait au nectar et à l'ambroisie. Les dieux aimaient la présence de Tantale à tel point qu'ils descendirent sur terre dîner dans son palais. C'est alors que Tantale changea de position envers les dieux. Il tua son fils unique Pélops. Puis, l'ayant fait bouillir dans un grand chaudron, il le servit aux dieux. La haine que lui inspiraient les dieux l'incita à sacrifier son fils dans l'unique but d'attirer sur eux l'horreur du cannibalisme.

Tantale ne pensa pas que les dieux puissent s'en rendre compte mais ces derniers ne se laissèrent pas tromper et refusèrent l'horrible festin. La colère des dieux se retourna contre lui. Ils le condamnèrent à rester éternellement dans l'Hadès, au milieu d'un cours d'eau avec le supplice qu'à chaque fois qu'il se baisse pour soulager sa soif débordante, l'eau disparaît dans le sol pour réapparaître dès qu'il se redresse. Au-dessus du ruisseau se penchent des branches d'arbres chargées de fruits. Chaque fois qu'il tend la main pour les saisir le vent éloigne les branches de sa portée. Ainsi Tantale demeura à jamais parmi l'abondance, assoiffé et affamé, sans pouvoir assouvir ses envies.

- Légende de la Tarasque

Parmi les légendes évoquées dans le cloître de Montmajour, on trouve la légende de Sainte Marthe, rattachée à Tarascon. La tarasque est un monstre qui a terrifié la ville de Tarascon. Entre mammifère, reptile et poisson, ce monstre, caché dans une caverne, tuait et se nourrissait de toutes les personnes osant s'approcher. Lorsque la Tarasque fut affamée, elle se rendit au village de Tarascon où elle fit un carnage en tuant un grand nombre d'habitants. De jour comme de nuit, la Tarasque effrayait le village. Un jour, les habitants entendirent parler d'une femme, Marthe, qui réalisait de grands miracles. Ils décidèrent d'aller la chercher. Marthe accepta de les suivre pour sauver les habitants de ce terrible monstre. Son arrivée déclencha beaucoup d'espoir pour les Tarasconnais.

Marthe se rendit à l'endroit où vivait la Tarasque et lui ordonna, au nom de Dieu, de sortir de son trou. La bête exécuta les ordres et sortit en rampant devant la sainte.

Les habitants du village étaient ébahis par les pouvoirs de Sainte-Marthe. Cette dernière emmena la bête, docile, au village et l'enferma dans une cage afin qu'elle arrête de terroriser les habitants. La Tarasque fut retrouvée morte le lendemain.

Cette console, située dans la galerie Ouest du cloître de Montmajour, représente un monstre à gueule grande ouverte découvrant un personnage. Les différentes interprétations rattachent cette représentation à la Tarasque en raison de la proximité des lieux.

08. Monstre à gueule grande ouverte dévorant un personnage

- Scènes de vie et récits bibliques

L'art roman voit apparaître une nouvelle forme d'iconographie dans la sculpture : les récits historiés. Ces représentations sont très souvent d'une grande complexité.

Parmi ces récits historiés, on retrouve les scènes de vies qui permettent de comprendre comment se déroulait le quotidien des moines à l'abbaye. Ces bas-reliefs narratifs constituent une aide précieuse pour connaître les pratiques et les rituels adoptés au Moyen-Âge. Ils permettent également de saisir l'importance de la religion chrétienne, au cœur de la vie des moines.

Nous trouvons dans la galerie Sud la représentation de l'enterrement d'un moine. Ce type de scène nous permet de comprendre comment se déroulaient les funérailles d'un membre de la communauté religieuse.

Dans le cloître de Montmajour, les scènes issues des textes religieux sont plus nombreuses. Ces représentations ont une visée didactique. Elles accompagnent la méditation des moines et permettent une mise en image des textes religieux. Toutes sculptées sur des chapiteaux, elles font référence à différents épisodes religieux.

Parmi les scènes religieuses misent en avant dans le cloître, nous pouvons retrouver celle du Couronnement de la Vierge Marie.

Couronnée par son fils Jésus, la Vierge Marie devient Reine de toute l'Humanité et se voit doter du nom de Notre-Dame. Ce thème est apparu au Moyen-Âge et est en lien avec la dormition de la Vierge qui repose sur le fait que la Vierge ne meurt pas, mais s'endort puis monte au Paradis pour son couronnement.

En lien avec la construction plus tardive (XIVème siècle) de la galerie Sud du cloître, le thème du Couronnement de la Vierge trouve son apogée dans l'art gothique.

Autre thème religieux présent sur un des chapiteaux de la galerie Sud du cloître, celui de l'Annonciation. Ce passage représente le moment où l'ange Gabriel est envoyé par Dieu dans la ville de Nazareth pour annoncer à Marie qu'elle a été choisie par Dieu pour donner la vie à son fils Jésus.

Les sculptures de la galerie Sud du cloître abordent également d'autres thèmes religieux tels que le repas de Jésus chez Simon de Béthanie, la Pentecôte et la tentation du Christ. Ces représentations ont pour but d'apporter la connaissance à ceux qui les contemplent et de les aider à conserver la foi. Les bas-reliefs narratifs possèdent un caractère pédagogique très fort.

La présence de la Vierge Marie est très importante à Montmajour car l'église abbatiale a été placée sous sa protection. Cela explique ses représentations récurrentes dans les sculptures bibliques du cloître.

09. le couronnement de la vierge

L'EPISODE HISTORIQUE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE MARQUA DEFINITIVEMENT LA FIN DE LA PRESENCE DES MOINES DANS L'ABBAYE.

Mis aux enchères publiques, l'ensemble de l'abbaye fut acquis le 22 avril 1791 pour une somme dérisoire par Elizabeth Roux-Chatelard, qui s'empressa de dépouiller la partie mauriste, la réduisant à l'état de ruine. Le 26 mars 1793, les restes de l'abbaye furent acquis par Etienne Roche qui les revendit à plus d'une vingtaine de propriétaires. Les parties médiévales connurent un meilleur sort que la partie classique car les propriétaires, artisans et cultivateurs, utilisaient les espaces.

Au XIXème siècle, l'abbaye s'inscrit dans le courant de conscience patrimoniale à l'instar des autres monuments français. L'abbaye est progressivement rachetée par les pouvoirs publics. En 1840, Prosper Mérimée la fait classer au titre de Monuments historiques. Ce dernier réalisera de nombreux dessins du cloître, des chapiteaux, ainsi que des vues générales.

A partir de 1860, Henri Révoil, Architecte en Chef des Monuments Historiques qui travailla à la restauration de nombreux édifices du sud de la France, s'investit dans la restauration du cloître. Les différents relevés qu'il effectue permettent de se rendre compte de l'état du cloître avant les travaux du XIXème siècle et également d'évaluer les décors.

A cette époque, le cloître est en mauvais état. Il est en grande partie détruit et dépouillé de ses attributs. Les claires-voies sont fermées ce qui défigure totalement l'aspect du bâtiment. Henri Révoil met à l'abri des pièces du cloître que l'on peut retrouver dans les réserves et musées d'Arles et remplace 18 colonnes et chapiteaux dans la galerie Nord. Le parti pris est d'introduire un langage architectural plus simple.

Ainsi, différentes périodes de travaux de restaurations permettent au cloître de retrouver sa forme d'origine. La végétation présente le toit est dégagée, la voûte de la galerie Sud est réparée et le dallage des galeries est rétabli.

C'est avec Henri Révoil que les murs qui bouchaient les arcades sont démolis. Les colonnettes et chapiteaux manquants furent récupérés, remontés et restaurés.

Au XXème siècle, l'Architecte des Monuments Historiques et archéologue Jules Formigé effectua une nouvelle campagne de travaux pour le cloître, l'église et la chapelle Sainte-Croix. Ces travaux consistaient à remplacer certaines colonnes, bases et chapiteaux conformément aux anciens modèles, réparer trois arcs, et restaurer la couverture du cloître ainsi que les fûts des colonnes.

Malheureusement, les archives restent fortement lacunaires et ne présentent qu'une petite partie des travaux de restauration effectués par les différents architectes qui se sont succédés.

Suite à la volonté de conservation des éléments du cloître, certains des chapiteaux seront transférés à Saint Trophime et restitués dans le cloître de Montmajour dans les années 2000. Ils ne le seront pas tous car il n'y a aucun document stipulant leurs emplacements initiaux.

En 2013, certains chapiteaux aux motifs végétaux sont restaurés dans la galerie Nord et une campagne de fouille archéologique est menée dans le cloître. Elle a notamment permis de détailler les différentes phases de construction étalées sur plusieurs siècles, aidant à la compréhension de l'évolution du programme décoratif, et de remettre en ordre la chronologie des différentes restaurations. Lors de cette campagne de restauration, le pilier d'angle décoré de Saint Pierre et l'abbé Bonnieux retrouve sa place.

10. Détails du cloître par Henri Revoil

& OUVRAGES

Aldo Bastie
Abbaye Saint-Pierre de Montmajour, Histoire et Patrimoine
éd. Les amis du Vieil Arles, 1999

J. Carron-Touchard
Cloitre Roman de France
éd. Zodiaque, 1992

L. Deye
Abbaye de Montmajour, rapport final d'opération archéologique Moyen-âge, époque moderne et contemporaine.
Hadès, 2013

J. Durand
L'art au Moyen Age,
éd. Larousse, 2009

E. Hamilton
La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes,
Nouvelles Editions Marabout, 2013

ROUQUETTE J-M et BASTIE A,
L'abbaye de Montmajour,
Editions du Patrimoine, 2000

SADAUNE S,
Le fantastique au Moyen Âge. Créatures imaginaires et mondes merveilleux,
Rennes, Editions Ouest-France, 2012

© CREDITS IMAGES

01. Geoffroy Mathieu
Centre des monuments nationaux

02. Plan
Centre des monuments nationaux

03. Colombe Clier
Centre des monuments nationaux

04. Antoinette Gorioux
Centre des monuments nationaux

05. Melissa Lorilliard
Centre des monuments nationaux

06. Mélissa Lorilliard
Centre des monuments nationaux

07. Baptiste Bruzel
Centre des monuments nationaux

08. Geoffroy Mathieu
Centre des monuments nationaux

09. Antoinette Gorioux
Centre des monuments nationaux

10. François Blanc, Hadès
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

+ DOSSIERS THEMATIQUES

+1. page 02
Les graffitis marins

+2. page 04
L'art roman en Provence

+3. page 04
Bestiaire et légendes médiévales

+4. page 05
Bestiaire et légendes médiévales

¶ PISTES PEDAGOGIQUES

¶1. page 072
inviter les élèves à repérer la série de graffitis puis à les dessiner.

¶2. page 04
inviter les élèves à compter le nombre de chapiteaux à feuilles d'acanthe, à trouver les chapiteaux composés de visages et feuilles d'acanthe en même temps, à identifier les animaux représentés dans les feuillages.

Rédaction : service d'action éducative
de l'abbaye de Montmajour
Centre des monuments nationaux
Création graphique : studio lebleu